

## Chapitre II

### CONTEXTE GASPÉSIEN AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE AVANT LA COOPÉRATION

MCours.com

Dans ce chapitre, nous verrons quelle était la situation de la Gaspésie tout juste avant l'apparition des coopératives, entre autres celles reliées au domaine des pêcheries. Nous regarderons plus en détails certains aspects comme l'éloignement et l'isolement géographiques subis par les habitants de la péninsule gaspésienne. Malgré cela, les Gaspésiens et Gaspésiennes bénéficient de l'exploitation de trois ressources principales, en l'occurrence la forêt, la terre et le poisson. Quant à cette dernière ressource, nous verrons la prédominance des commerçants tel que Charles Robin. Finalement, nous présenterons les prises de position du clergé catholique concernant la situation économique des Gaspésiens.

### **Une situation géographique difficile**

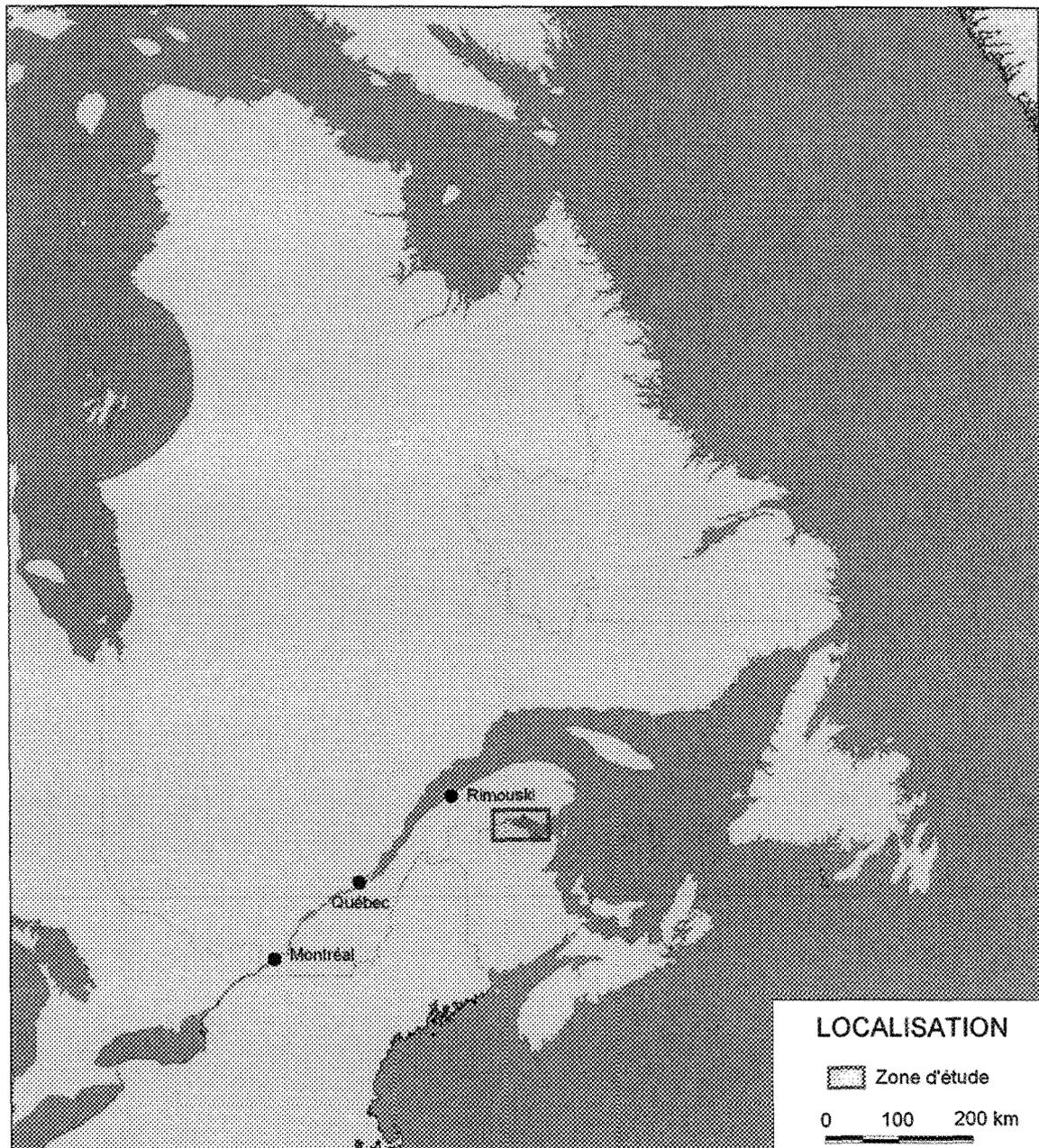
Située dans l'est du Québec, la Gaspésie est une immense péninsule totalisant 21 000 km<sup>2</sup>. Rattachée à la terre par la vallée de la Matapédia, elle est entourée par le fleuve Saint-Laurent au nord, la Baie des Chaleurs au sud et le golfe du Saint-Laurent à l'extrémité est. Presque entièrement boisée, on y retrouve la chaîne de montagnes les Appalaches. Celles-ci occupent le centre de la région en longeant le fleuve Saint-Laurent. Le versant nord se caractérise par un relief tourmenté et des sols plus ou moins favorables à la culture. Quant au secteur de la Baie des Chaleurs au sud, il se distingue par une portion de terres fertiles entre mer et montagnes.

C'est dans ce panorama que se trouvent, parsemés le long de la côte, de petits villages<sup>16</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces différentes agglomérations comptent un nombre peu élevé de familles allant de quelques-unes, comme par exemple le village de Rivière-à-Claude, à quelques dizaines, comme à Gaspé. Ces Gaspésiens et Gaspésiennes ont tous quelque chose en commun : ils subissent l'isolement et l'éloignement dûs à la situation géographique de la région. Aucune grande ville n'est proche. En réalité, la principale ville québécoise à proximité de la région est Rimouski qui ne compte alors que 3 099 habitants<sup>17</sup>. Cela entraîne un manque flagrant de services et ce, pour plusieurs aspects de la vie des Gaspésiens et Gaspésiennes, ainsi qu'un retard dans le développement économique.

---

<sup>16</sup> Il faut mentionner que quelques villages se trouvent aussi à l'intérieur des terres. Ceux-ci sont colonisés afin d'exploiter les sols et le bois en arrière-pays, mais la vie en Gaspésie demeure presque essentiellement maritime.

<sup>17</sup>Canada, Bureau fédéral de la Statistique, *Recensement du Canada, 1901*, volume II, p. 120.

**Carte 1 : Situation géographique de la zone à l'étude**

C'est par le développement des moyens de communication que des solutions à l'isolement vont s'offrir aux habitants de la Gaspésie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, il se développe alors un éventail important de liens avec les régions centrales du Québec. Par ailleurs, divers efforts visent à faciliter les transports maritimes.

Entre 1898 et 1910, on construit des quais en grand nombre sur tout le pourtour de la péninsule et, malgré encore plusieurs améliorations à leur apporter, cette innovation a des effets positifs sur l'ensemble de la région<sup>18</sup>. Les quais facilitent le transport maritime tout en donnant la liberté aux pêcheurs, lorsqu'ils en ont la possibilité, d'agir de façon indépendante en vendant eux-mêmes leur poisson.

Le chemin de fer aussi rejoint la région pendant cette période. Après une quarantaine d'années de travaux, Gaspé est enfin atteint en 1911. Malgré le fait qu'il s'agit d'une ligne ferroviaire peu efficace avec bon nombre de problèmes de gestion, elle contribue à stimuler l'industrie forestière. Et, après de nombreuses revendications, la nationalisation du chemin de fer en Gaspésie a enfin lieu en 1929. L'autre voie terrestre à préoccuper les Gaspésiens et Gaspésiennes est une route qui ferait le tour de la région. Un véritable réseau routier se met en place à partir du milieu des années 1920. On construit ce que l'on va appeler le boulevard Perron. Bien qu'elle ne soit accessible que de mai à novembre ou décembre, cette route permet, entre autres, une forte expansion du tourisme.

Ce développement des communications maritimes et terrestres ouvre de nouvelles perspectives économiques aux Gaspésiens en facilitant l'accès aux marchés extérieurs pour l'écoulement de leur production.

---

<sup>18</sup> Jules Bélanger, Marc Desjardins et Yves Frenette, *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express, 1981, p. 490.

### **L'incontournable morue**

On retrouve en Gaspésie trois ressources naturelles principales : le poisson, la terre et le bois. L'exploitation de ces ressources est limitée par des contraintes temporelles et spatiales. Pour commencer, l'exploitation des ressources se fait en climat favorable, c'est-à-dire pendant la belle saison en ce qui a trait à la pêche et à l'agriculture. Les hivers sont très longs, comme partout ailleurs au Québec et ainsi, peu productifs pour les habitants de la Gaspésie, n'était de l'exploitation forestière.

Les limitations dans l'espace relèvent de la localisation des ressources. Le bois et le poisson peuvent être exploités sur l'ensemble du territoire gaspésien incluant les eaux poissonneuses de la vallée de la Matapédia. Pour ce qui est de la terre, c'est surtout le secteur de la Baie des Chaleurs qui bénéficie des meilleures conditions d'exploitation agricole, quoiqu'on exploite la terre partout où on le peut sur l'ensemble du territoire gaspésien. De moindre importance que les autres ressources, le bois est exploité de façon sporadique par des compagnies employant des hommes de l'endroit. Avec les années, c'est une ressource qui occupe une place grandissante sur le plan économique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et qui a encore sa place au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Malgré certains efforts de diversification économique, les activités principales se développent et se centralisent autour du poisson, en particulier la morue. D'une importance capitale, cette espèce de poisson est pêchée par la grande majorité des Gaspésiens. D'autres espèces de poisson sont pêchées également, par exemple la baleine dans le secteur de Gaspé, le saumon dans le creux de la Baie des Chaleurs grâce aux nombreuses rivières qui

s'y trouvent et le hareng sur tout le pourtour de la péninsule. À cela s'ajoutent des espèces comme le homard, le maquereau ou l'éperlan, mais de façon moins importante.

### **Marchands et pêcheurs**

La morue n'est pas convoitée seulement par les pêcheurs gaspésiens. C'est dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1760-1780) que l'on a vu arriver dans la région des marchands implantant des compagnies afin d'exploiter à fond la ressource et ce, jusque dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

La présence de ces commerçants a ses avantages et ses inconvénients. Voyons d'abord les avantages. Un de ceux-ci est que les pêcheurs n'ont pas à se préoccuper de savoir à qui ils vendront leur poisson à chaque année. Un autre avantage réside dans le fait que les compagnies fournissent à la population le matériel et les agrès de pêche ainsi que plusieurs biens dont elle a besoin pour vivre. Pour ce qui est des inconvénients, les compagnies pratiquent un quasi-monopole sur l'industrie de la pêche en Gaspésie. Aussi, les marchands imposent des barèmes spécifiques en offrant entre autres à la population des montants dérisoires pour leurs pêches. Enfin, ils profitent du fait qu'ils sont les seuls à pourvoir aux besoins de la population gaspésienne, pour établir des prix supérieurs pour les biens qu'ils vendent. Ils créent ainsi une dépendance de la part des pêcheurs et du reste de la population.

Par exemple, Charles Robin, un des plus importants marchands de l'histoire du commerce de la morue en Gaspésie, s'implante à Pasbébiac en 1766 et il y restera jusqu'en

1802, moment où il repartira pour Jersey<sup>19</sup>. Il contrôle alors l'ensemble de la Baie des Chaleurs par l'établissement d'un important réseau de pêche. Même après son départ, d'autres membres de sa famille prendront en charge les établissements de Pashébiac et ce, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Avec cette compagnie, comme avec plusieurs autres, par exemple la Le Boutillier Brothers ayant réussi à s'établir en Gaspésie mais de façon moins remarquable, s'implante un système de crédit. Les pêcheurs pouvaient en réalité payer les biens acquis chez les marchands jersiais avec de l'argent, mais bien peu le faisaient. On acquittait ordinairement les dettes en nature.

Une autre ombre se dessine dans ce tableau de l'industrie des pêcheries au début du XX<sup>e</sup> siècle. Un malaise économique se fait sentir. Entre 1900 et 1913, on remarque une baisse des prises. Cela provoque l'irritation populaire. Un nouvel essor survient durant la Première Guerre mondiale (1914-18), puis une autre baisse. Cette dernière est liée à des problèmes d'ordres technique et économique. La réponse à tout cela serait-elle la coopération ?

### **Des pêcheurs et agriculteurs aux origines diverses**

Avec l'exploitation des ressources naturelles disponibles en Gaspésie, se développe un phénomène de pluriactivité. La pêche et l'agriculture étant les deux occupations principales, les Gaspésiens les pratiquent en alternance : « Dans ce pays on vit de pêche et

---

<sup>19</sup> André Lepage, *Le site historique du Banc-de-Pashébiac*, Québec, Les publications du Québec, 1997, pp. 7-8.

d'agriculture, les deux associés, et tour à tour de fermier on devient pêcheur et quand la pêche est terminée on entre les récoltes et on fait boucherie »<sup>20</sup>.

Toute la famille met directement ou indirectement la main à la pâte. L'homme ainsi que les plus âgés des garçons de la famille vont pêcher en haute mer et s'acquittent des gros travaux de la terre. La femme et les enfants sont mis à contribution lors du retour de la mer, s'acquittent de plusieurs tâches entourant le traitement du poisson et participent au travail agricole. Les métiers de pêcheur et d'agriculteur se transmettent de générations en générations et ce, parmi l'ensemble des différentes populations installées en Gaspésie.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on retrouve des populations d'origines différentes sur l'ensemble du territoire gaspésien. La première population est d'origine amérindienne. En Gaspésie, on les appelle les Micmacs. Ces derniers se trouvent sur le territoire depuis des milliers d'années déjà. Il s'agit d'un peuple vivant en harmonie avec la nature et exploitant le potentiel de celle-ci, dont le poisson. Arrivée depuis le Régime français, la population d'origine française favorise le développement des ressources gaspésiennes, notamment par l'établissement d'installations de pêche. Les francophones ont donc eux aussi un intérêt marqué pour la pêche. Une autre population d'importance en Gaspésie est d'origine acadienne. Au moment de la déportation de 1755, deux îlots de population acadienne se forment dans la Baie des Chaleurs, c'est-à-dire à Tracadie (Carleton) et à Bonaventure. Provenant d'un milieu semblable à celui de la Gaspésie, les Acadiens demeurent des gens de la mer en pratiquant la pêche. Par ailleurs, le paysage gaspésien voit arriver de nouveaux arrivants d'origines diverses avec la prise en charge du territoire par les Anglais en 1758,

---

<sup>20</sup> Pierre Provost, *op.cit*, p. 15.

dont plusieurs pratiquent encore la pêche au début du XX<sup>e</sup> siècle : mis à part les Anglais, on remarque aussi des Écossais, des Jersiais, des Loyalistes américains, des Irlandais, etc.

### **L'influence du clergé**

Depuis ses débuts dans la région, l'Église s'est faite une place au sein de la population gaspésienne et elle est bien organisée au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'en 1918, on compte, dans le comté de Gaspé seulement, dix-neuf paroisses, quatre dessertes et huit missions. Quant à celui de Bonaventure, dans la Baie des Chaleurs, il bénéficie de dix-huit paroisses, d'une desserte et de neuf missions. En tout et pour tout, on dénombre sur l'ensemble du territoire gaspésien une quarantaine de curés, quelques vicaires ainsi que des membres de communautés religieuses<sup>21</sup>.

Après la famille, la paroisse est le facteur d'intégration le plus important pour les habitants. L'Église fait sa part en s'impliquant à bien des égards. Les curés font preuve d'un certain leadership auprès de leurs ouailles. Ils encouragent la colonisation de nouvelles terres, les cercles agricoles, et parfois même, certaines décisions à caractère politique, surtout quand cela peut rapporter quelque chose à l'Église. Ils sont surtout très présents dans le domaine de l'éducation. L'Église veut ainsi agir sur la population dans un but de moralisation. Plusieurs écoles sont fondées et leur bon fonctionnement est assuré par les membres du clergé. Les ecclésiastiques vont même parfois occuper des postes comme ceux de présidents des commissions scolaires ou d'inspecteurs d'écoles.

---

<sup>21</sup> Jules Bélanger, Marc Desjardins et Yves Frenette, *op.cit.*, p. 554.

Il manque toutefois quelque chose à tous ces efforts religieux au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la péninsule et c'est une tête dirigeante sur le territoire. En 1922 finalement, survient l'érection du diocèse de Gaspé. Celle-ci est suivie de près par la consécration de Monseigneur François-Xavier Ross en 1923. Visage imposant en Gaspésie, Monseigneur Ross est un homme d'organisation et surtout, d'action. Ce religieux nationaliste va s'attaquer à des problèmes comme la santé et les voies de communication. Il fonde d'ailleurs un premier hôpital dans la péninsule à Gaspé en 1926<sup>22</sup>. Pour ce qui est des voies de communication, il encourage les autorités concernées à établir des lignes régulières de bateaux, à finaliser le chemin de fer et le boulevard Perron.

C'est dans le secteur de l'éducation qu'il est cependant le plus impliqué. Par une éducation au caractère régionaliste, Monseigneur Ross veut faire bouger les choses. Pour lui, il est important d'établir des institutions certes, mais il est surtout essentiel d'informer la population et de lui faire prendre conscience qu'elle peut prendre en main son propre destin. C'est un combat qu'il livre contre ce qu'il considère comme l'ignorance du peuple gaspésien, celle-là même qui cause, selon lui, la misère et la pauvreté. Monseigneur Ross soutient que le gros du problème réside dans l'endettement des habitants envers les compagnies faisant le commerce du poisson. L'enseignement de Monseigneur Ross se fait dans l'optique d'encourager le développement de coopératives de pêcheurs et celui de l'agriculture comme base économique pour contrer les marchands de poisson et la pauvreté qu'ils entraînent.

---

<sup>22</sup> Laval Lavoie, *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur*, Outremont, Les Éditions Québecor, 1995, p. 102.

Par exemple, certains auteurs mentionnent des cercles d'étude mis sur pieds par les pêcheurs mêmes à l'instigation du clergé, et qui deviennent pour eux un moyen intéressant pour réfléchir à leurs problèmes présents<sup>23</sup>. Les pêcheurs de Carleton sont alors sous l'emprise principalement de compagnies du Nouveau-Brunswick au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils vont conclure qu'ils doivent prendre eux-mêmes en main la vente de leurs produits et l'achat des agrès par le moyen de la coopération. En mettant ainsi toute leur expérience en commun, ils pensent arriver à augmenter les rendements.

---

<sup>23</sup> Pierre Provost. *op.cit*, pp. 7-8.; Paul-Émile Bujold, *op.cit*, p. 9. En vérité, on ne sait pas grand-chose de ces cercles d'étude donc, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude leur existence. Pierre Provost les mentionne dans son ouvrage *Contre vents et marées* mais les *Procès-verbaux* n'en font pas mention puisque ces échanges de connaissances auraient eu lieu avant la naissance de la coopérative.